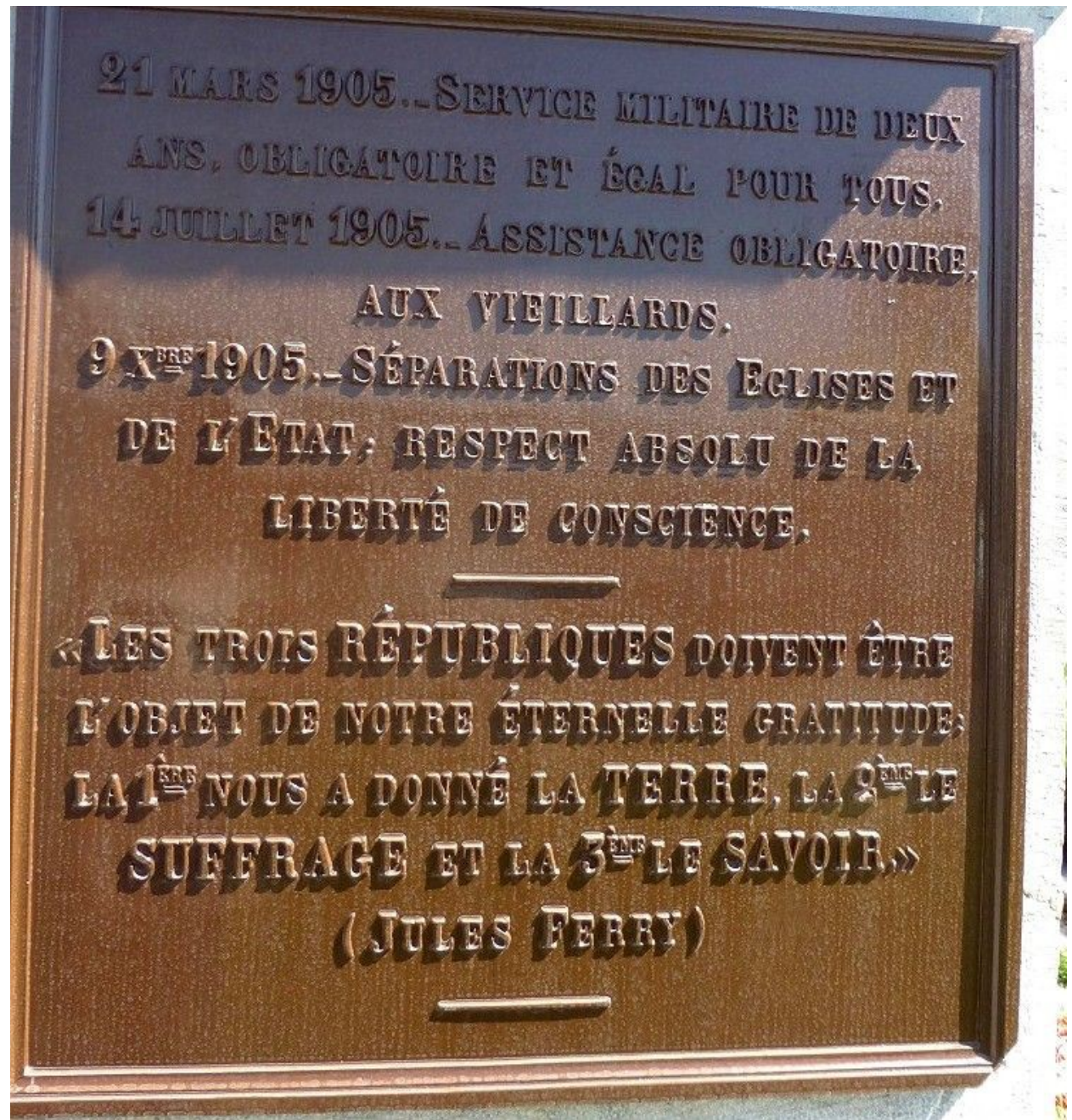


La III^e République

Plaque du socle de Marianne
dans le village de Savines le
Lac, statue réalisée en 1906

<http://sylviedamagnez.canalblog.com>



4 7^{ME} 1870. - PROCLAMATION DE LA
3^{ME} RÉPUBLIQUE.

L'HONNEUR DE LA FRANCE EST SAUVÉ.
ELLE A ÉTÉ FÉCONDE EN RÉFORMES
DÉMOCRATIQUES ET SOCIALES.

28 MARS 1882. - ENSEIGNEMENT PRIMAIRE
GRATUIT, LAÏQUE ET OBLIGATOIRE.

21 JUILLET 1897. - DÉGRÈVEMENT DES
PETITES COTES FONCIÈRES.

9 AVRIL 1898. - LOI SUR LES ACCIDENTS
DE TRAVAIL.

1^{ER} JUILLET 1901. - LOI SUR LES ASSOCIATIONS
SUPPRESSION DES ÉCOLES CONGRÉGANISTES.



HISTOIRE DE LA FRANCE CONTEMPORAINE

ARNAUD-DOMINIQUE HOUTE

Le triomphe de la République

1871 - 1914

L'UNIVERS **UH** HISTORIQUE
SEUIL



I - 1870-1880 Révolution et stabilisation





Adolphe THIERS

Marseille 1797

St Germain en laye 1877

Journaliste

1830 contre les ordonnances

Ministre en 1832 / 1834 / 1840

Député en 1848

Favorable à Napoléon III

Puis se retourne contre lui => exil
en 1851

Revient 1852 – en politique 1863

Nov 1870 négocie avec Bismarck

1871-1873 «président de la
République»

Patrice de Mac Mahon
Maréchal -1859-

1808-1898

1830 participe à la conquête de l'Algérie

1855 guerre de Crimée Malakoff =>

1859 guerre d'Italie => duc de Magenta

1864-1870 gouverneur Algérie

1870 guerre franco-prussienne

Puis commandant armée versaillaise –
mène répression en 1871

1873 désigné président de la République
pour 7 ans par la coalition monarchiste –
ordre moral

16 mai 1877 dissout l'assemblée

1879 démission



II - 1880-1899 La République opportuniste face au nationalisme et au socialisme





Le Grelot

29 mai 1887

Journal républicain fondé en 1871

Le Petit Journal
23 décembre 1893



Le Petit Journal

TOUS LES JOURS
Le Petit Journal
5 Centimes

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ
Huit pages : CINQ centimes

TOUS LES VENDREDIS
Le Supplément illustré
5 Centimes

Troisième Année

SAMEDI 31 DÉCEMBRE 1892

Número 110



LE VEAU D'OR

Le Petit Journal

Le Petit Journal
paraît tous les jours
Le Supplément illustré
paraît une fois par semaine

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ
Huit pages : CINQ centimes

ABONNEMENTS
en
France 1 fr. 50
Etranger 1 fr. 75
Suisse 1 fr. 50
Allemagne 1 fr. 75
Autriche 1 fr. 75
Hongrie 1 fr. 75
Italie 1 fr. 75
Espagne 1 fr. 75
Grèce 1 fr. 75
Turquie 1 fr. 75
Russie 1 fr. 75
Amérique 1 fr. 75
Océanie 1 fr. 75

Revue hebdomadaire

DIMANCHE 13 JANVIER 1895

Numéro 217



LE TRAITRE
Dégradation d'Alfred Dreyfus

III - 1899 - 1914 une République radicale ?

★ 19^e Année — N° 51 — Lundi 20 Février 1899

CINQ CENTIMES LE NUMÉRO

19^e Année — 2 Ventôse an 107 — N° 51

LE RADICAL

REDACTION ET ADMINISTRATION
102, RUE MONTMARTRE, 102
Adresser toutes les lettres concernant la Rédaction et l'Administration à
M. Victor SIMOND, Directeur
Adresse téléphonique : 102, 08

Journal Politique et Littéraire

Les Abonnements sont reçus à l'OFFICE D'ANNONCES
15, Place de la Bourse, 15
Et à l'Administration du Journal « Le Radical »
Prix des Abonnements avec Primes
Trois mois, 7 francs ; Six mois, 13 francs ; Un an, 25 francs

M. LOUBET ÉLU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Défaite de M. Méline, candidat des réactionnaires

L'UNION RÉPUBLICAINE

L'élection de M. Loubet à la présidence de la République affirme devant la France, devant l'étranger, l'union du parti républicain. M. Loubet est l'un des républicains de toutes nuances et rien que des républicains. Pas une voix de droite n'est allée à lui. Monarchistes, ralliés, effranchis ont voté pour son concurrent ou perdu leurs voix.

C'est une élection républicaine pure de tout alliage. Cela ne s'était pas vu depuis l'élection de M. Carnot.

Jamais désignation de candidat à la première magistrature de l'Etat ne fut plus spontanée. Au lendemain de la mort de M. Félix Faure, le nom du président du Sénat s'est tout de suite présenté à l'esprit des républicains des deux Chambres comme étant celui qui répondait le mieux aux nécessités de la situation. A peine ce nom a-t-il été prononcé qu'il a été acclamé au Palais-Bourbon comme au Luxembourg. Tout de suite un courant irrésistible s'est formé contre lequel on ne pouvait prévaloir ni les habiletés, ni les intrigues, ni les attaques sournoises, ni les calomnies ignominieuses, ni les menaces, ni le chantage éhonté de certains journaux.

Dès la première heure, la résolution votée par les groupes républicains de la Chambre avait donné à la candidature de M. Loubet sa véritable signification. « Nous voulons, disait cette résolution, porter nos suffrages sur un candidat à la présidence de la République qui n'ait pas été mêlé aux querelles des partis, puisse grouper sur son nom la majorité républicaine des deux Chambres. » Il faut rendre hommage à l'esprit politique qui a dicté cette décision. Les socialistes qui s'y sont associés se sont grandement honorés en montrant qu'ils considéraient avant tout l'intérêt supérieur de la République. Dans une crise qui n'est pas sans analogie avec celle que nous traversons aujourd'hui, au plus fort du boulangisme, le socialiste Chabert disait : « La République est l'outil indispensable, ne l'oublions jamais ! »

Saluons le désintéressement, la noblesse d'âme d'Henri Brisson qui n'a pas hésité à s'effacer, ne considérant lui-même que l'intérêt supérieur du parti républicain, de la justice et du droit. Une fois de plus Henri Brisson a fait son devoir, tout son devoir.

Quelques personnes se sont étonnées que le Sénat, assemble par essence modérée, n'ait pas fait meilleur accueil à la candidature modérée de M. Méline. Ce sentiment s'est même manifesté avec une certaine naïveté dans les paroles du groupe dit progressiste de la Chambre. C'était mal connaître le Sénat. Certes on est modéré au Sénat, mais on y est républicain, on y est fidèle aux traditions républicaines. Oublie-t-on qu'il y a trois mois environ, les bureaux des groupes de gauche du Sénat, union républicaine, gauche républicaine, gauche démocratique, votaient à l'unanimité un ordre du jour portant qu'ils n'accorderaient leur confiance qu'à un ministre s'appuyant sur l'union des républicains pour réprimer les agitations inconstitutionnelles et assurer la suprématie du pouvoir civil ?

Comment, étant donné cet état d'esprit de la majorité républicaine du Sénat, aurait-elle accepté une candidature ouvertement patronnée par les monarchistes, par les antisémites, par les nationalistes, par tous ces ennemis qui forment une agglomération anticonstitutionnelle et antirépublicaine ?

M. Méline, élu par une majorité d'ennemis de la République et de la Révolution et par une minorité de républicains. Dans cette mesure, nous croyons que les honnêtes gens peuvent compter sur l'appui du nouveau président de la République, et cela nous suffit pour que nous accueillions son élection avec une joie saine.

Comment, étant donné cet état d'esprit de la majorité républicaine du Sénat, aurait-elle accepté une candidature ouvertement patronnée par les monarchistes, par les antisémites, par les nationalistes, par tous ces ennemis qui forment une agglomération anticonstitutionnelle et antirépublicaine ?

M. Méline, élu par une majorité d'ennemis de la République et de la Révolution et par une minorité de républicains. Dans cette mesure, nous croyons que les honnêtes gens peuvent compter sur l'appui du nouveau président de la République, et cela nous suffit pour que nous accueillions son élection avec une joie saine.

M. Méline, élu par une majorité d'ennemis de la République et de la Révolution et par une minorité de républicains. Dans cette mesure, nous croyons que les honnêtes gens peuvent compter sur l'appui du nouveau président de la République, et cela nous suffit pour que nous accueillions son élection avec une joie saine.

M. Méline, élu par une majorité d'ennemis de la République et de la Révolution et par une minorité de républicains. Dans cette mesure, nous croyons que les honnêtes gens peuvent compter sur l'appui du nouveau président de la République, et cela nous suffit pour que nous accueillions son élection avec une joie saine.

M. Méline, élu par une majorité d'ennemis de la République et de la Révolution et par une minorité de républicains. Dans cette mesure, nous croyons que les honnêtes gens peuvent compter sur l'appui du nouveau président de la République, et cela nous suffit pour que nous accueillions son élection avec une joie saine.

M. Méline, élu par une majorité d'ennemis de la République et de la Révolution et par une minorité de républicains. Dans cette mesure, nous croyons que les honnêtes gens peuvent compter sur l'appui du nouveau président de la République, et cela nous suffit pour que nous accueillions son élection avec une joie saine.

M. Méline, élu par une majorité d'ennemis de la République et de la Révolution et par une minorité de républicains. Dans cette mesure, nous croyons que les honnêtes gens peuvent compter sur l'appui du nouveau président de la République, et cela nous suffit pour que nous accueillions son élection avec une joie saine.

Sûrement, ils diront demain que la France est perdue. La France, heureusement, n'en croira rien, mais ce qui est bien perdu, par exemple, c'est la petite industrie qui croira, sur la personne du président de la République, les changements de la presse inouïe. Avec M. Félix Faure, tant ceux, ridicule, assés de popularité, certains allégués viciant ses relations de famille ou sa participation à quelques expéditions maritimes, offraient un champ facile à exploiter ; on faisait pour à ces pauvres hommes, et il obéissait. C'est sa lâcheté qui a été, depuis un an, le grand obstacle à la révision.

Avec M. Loubet, il faudra renoncer à ce petit jeu ; ils auront beau appeler « panamiste » un homme qui n'a été mêlé à aucune spéculation d'argent, ils ne feront pas reculer celui qui n'a rien à craindre de leurs calomnies, malgré eux, contre eux, sans forfanterie mais sans faiblesse, il assurera l'œuvre régénératrice de la justice. C'est ce qu'ils craignent comme c'est ce que nous espérons.

A-t-il ou n'a-t-il pas une opinion sur l'opportunité de la révision ? Nous l'ignorons et nous n'avons pas besoin de le savoir ; c'est à la cour de cassation à dire ce qui est juste, et tout ce que nous demandons, c'est que le gouvernement la laisse se prononcer librement. Au Sénat, M. Loubet travaille comme il a travaillé à la Chambre.

Le 25 janvier 1897, il est élu secrétaire de la Haute-Assemblée, puis rapporteur général du budget. Sa carrière ministérielle va commencer.

Le 12 décembre 1897, M. Loubet est appelé à prendre la présidence des travaux publiés dans le ministère Tirard. Il quitte le ministère à la suite du cabinet Tirard le 24 avril 1898 et reprend sa place sur les bancs du Sénat.

Le 25 janvier 1898, M. Loubet abandonne le Palais-Bourbon pour le Luxembourg. Il est élu président du Sénat.

Après la chute du ministère Freycinet du 17 mars 1899, M. Loubet est chargé par le président Carnot de faire un ministère. Le 27 février 1899, M. Loubet forme un ministère. Il est élu président du Sénat.

Le 27 février 1899, M. Loubet forme un ministère. Il est élu président du Sénat.

Le 27 février 1899, M. Loubet forme un ministère. Il est élu président du Sénat.

Le 27 février 1899, M. Loubet forme un ministère. Il est élu président du Sénat.

L'accomplir sa sixième année, est la tâche moyenne. Le paysan est un mélange de flegme et de bonhomie. En outre, l'aspect d'un bon bourgeois, d'une très paisible, d'une simplicité qui rendent un peu avec l'éducation du paysan. M. Loubet a l'aspect méridional de son pays. Il est le type du méridional bon enfant, sans pose ni morgue aucune, modeste et avisé à la fois.

M. Emile Loubet est né le 31 décembre 1853, à Narbonne (Hérault). Il est docteur en droit, a été professeur de droit, conseiller général, il se présente en 1879 à la députation et fut élu comme républicain modéré.

Aggravé le 30 mai, M. Loubet fit partie des 363, et le 12 octobre 1877, il fut élu par une forte majorité contre son concurrent boulangiste.

Sa place reprise à gauche, M. Loubet a prononcé pour l'article 7. Désormais, il regarda part à toutes les grandes discussions d'intérêt général. L'établissement d'un droit général des douanes, le projet de réforme judiciaire, la garantie de l'enseignement primaire.

Le 25 janvier 1897, il est élu secrétaire de la Haute-Assemblée, puis rapporteur général du budget. Sa carrière ministérielle va commencer.

Le 12 décembre 1897, M. Loubet est appelé à prendre la présidence des travaux publiés dans le ministère Tirard. Il quitte le ministère à la suite du cabinet Tirard le 24 avril 1898 et reprend sa place sur les bancs du Sénat.

Le 25 janvier 1898, M. Loubet abandonne le Palais-Bourbon pour le Luxembourg. Il est élu président du Sénat.

Après la chute du ministère Freycinet du 17 mars 1899, M. Loubet est chargé par le président Carnot de faire un ministère. Le 27 février 1899, M. Loubet forme un ministère. Il est élu président du Sénat.

Le 27 février 1899, M. Loubet forme un ministère. Il est élu président du Sénat.

Le 27 février 1899, M. Loubet forme un ministère. Il est élu président du Sénat.

Le 27 février 1899, M. Loubet forme un ministère. Il est élu président du Sénat.

Le 27 février 1899, M. Loubet forme un ministère. Il est élu président du Sénat.

Le 27 février 1899, M. Loubet forme un ministère. Il est élu président du Sénat.

du le 27 juin 1904, et enfin M. Félix Faure, élu le 17 janvier 1906.

L'ÉLECTION PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Six votes en vingt ans
M. Emile Loubet, président du Sénat, a été élu, hier, président de la République par le congrès de Versailles.

Voici le détail du scrutin :

Voix : 821
Bulletins nuls : 12
Majorité absolue : 407

Ont obtenu :
M. LOUBET : 483 voix
Bulletins nuls : 1279
Divers : 50

C'est la sixième fois depuis la Constitution de 1875 que les deux Chambres, réunies en Assemblée nationale, sont appelées à élire le président de la République.

Il nous paraît intéressant de rappeler les résultats des précédents votes :

Élection du 30 janvier 1879
Voix : 713
Bulletins nuls : 43

M. Jules Grévy : 487 ELU
Général Chanzy : 99
De Freycinet : 14
Duc d'Aumale : 1
Général de Galliffet : 1

Élection du 26 décembre 1885
Voix : 500
Bulletins nuls : 64

M. Jules Grévy : 457 ELU
Brisson : 28
De Freycinet : 14
Duc d'Aumale : 1

Élection du 3 décembre 1897
Voix : 827
Bulletins nuls : 15

M. Sadi Carnot : 393 voix
Jules Ferry : 27
Général Sarrailh : 18
De Freycinet : 26
Général Appert : 22
Brisson : 20
Félix Pyat : 2
Anatole de La Forge : 2

Élection du 27 juin 1904
Voix : 821
Bulletins nuls : 12

M. Sadi Carnot : 416 ELU
Général Sarrailh : 100
Jules Ferry : 41
De Freycinet : 14
Général Appert : 5
Félix Pyat : 1

DEUXIÈME TOUR
Voix : 821
Bulletins nuls : 12

On remarquera que, depuis la première élection de M. Grévy, le 30 janvier 1879, jamais un aussi grand nombre de suffrages n'a été recueilli au premier tour par le candidat à la présidence.

En effet, lors de la seconde élection, M. Grévy n'a recueilli que 427 voix ; M. Sadi Carnot, au premier tour, n'en a eu que 393 ; M. Félix Faure, élu le 17 janvier 1906, a obtenu 483 voix.

De plus, dans la seconde élection, M. Grévy fut nommé président par 487 voix ; l'élection de M. Loubet est la plus importante manifestation d'union républicaine qu'il y ait eu depuis l'élection à la présidence de la République.

La Police manifeste
Un spectacle extraordinaire a été donné et scandalisé hier les Parisiens, qui pour la première fois ont vu des policiers à la police.

On a vu une bande de malfaiteurs envahir la rue, interrompre la circulation, causer des ravages et tasser les passants en horreur.

On a vu la police, sur le trajet de M. Loubet, ouvrir ses rangs pour livrer passage à ces aboyeurs sordides, qui venaient troubler l'ordre jusqu'à la police présidentielle.

Et l'on a vu la même police, le soir, se promener tranquillement au milieu des manifestants qui jetaient des pierres sur les boulevards, causer avec impudence leurs clameurs séditieuses, et les encourager d'un écho sympathique.

Les officiers de paix, les hauts fonctionnaires de la préfecture, devant la conduite de la police, et ses élections à des postes de police, ont été très mal accueillis à la préfecture.

Les groupes de la Chambre et du Sénat ont tenu une manifestation à la préfecture. Ils ont choisi un président de la République et ont demandé de savoir si leur choix serait ratifié par les dix mille armées dont dépend la tranquillité de Paris.

C'est pourquoi les dix mille armées, au lieu d'assurer la tranquillité, fraternisent avec ceux qui la troublent.

Les travailleurs auront bien les yeux tant que M. Loubet sera président de la République, mais tant qu'il sera président de la République, ils auront bien tort de se gêner.

LE CONGRÈS AVANT LA SÉANCE
L'arrivée
Les groupes républicains de la Chambre et du Sénat avaient été la veille décidés à porter leurs suffrages sur le nom de M. Loubet, président du Sénat. Ainsi s'y est-il vu d'ailleurs, comme la faveur de la presse.

Versailles. Les députés et les sénateurs ont tenu un conseil pour la plupart arrivés tard dans la nuit. Le lieutenant-colonel Montel était venu dans la matinée porter ballot de bulletins à son nom. Il demandait aux électeurs de faire distribuer des bulletins à son nom.

Affiche anonyme de 1905

